

Un barrage contre la mère

Le 23 décembre 2013 | Mise à jour
le 23 décembre 2013



Toutes les chroniques littéraires de [Valérie Trierweiler](#).



Margot Stedman © A. Porter

Dans son premier roman, l'Australienne M.L. Stedman retrace

l'histoire d'Isabel et Tom, deux naufragés de l'existence, confrontés à une adoption inattendue. Malgré les bons sentiments, une fable à méditer...

Il faut se méfier des romans qui sentent l'eau de rose. De certains en tout cas. Ils embaument tant qu'on finit par y succomber. Incapable de se dégager du flacon. C'est le cas d'« Une vie entre deux océans » de Margot Stedman. « Un premier roman plébiscité dans le monde qui interroge sur les liens du cœur et du sang », nous annonce-t-on en quatrième de couverture. Le pitch nous promet un grand voyage au bout de monde. L'auteur est australienne, l'histoire se déroule donc en Australie. Plus loin encore. Puisque c'est sur une petite île, Janus, que se forge le destin d'Isabel et Tom. Tom est gardien de phare. Il est surtout l'un de ces combattants australiens venus en renfort dans les tranchées aux côtés des poilus. Il est rentré vivant. Indemne, mais torturé d'être lui, revenu au pays quand tant d'autres ont perdu la vie. Quand lui-même a tué. Ce mal-là, la culpabilité, le ronge autant qu'il est possible. Il trouve refuge dans la solitude de son phare. Loin des hommes, loin de la civilisation. Le jour où il rencontre Isabel, il envisage la vie différemment, l'épouse et la ramène sur son île. Margot Stedman prend soin de nous décrire avec minutie cette drôle de vie où le moindre incident devient une information de la plus haute importance qu'il faut consigner sur un registre. Le premier tiers du roman relève du huis clos entre les deux personnages. Ils sont les seuls habitants de ce bout de terre. Et si différents l'un de l'autre. L'un taciturne, l'autre joyeuse et légère.

Tous les ressorts de la tragédie classique figurent dans ces pages impossibles à lâcher.

Peu à peu, cette légèreté s'éloigne comme ces bateaux de ravitaillement qui repartent chaque mois. Isabel ne parvient pas à mener ses grossesses à terme. La voilà à son tour dévorée par la vie qui refuse de s'installer en elle. Prête à sombrer dans la folie. L'écrivain met parfaitement en scène le malaise qui commence à croître au sein du couple. Un matin, un cadavre à

bord d'un petit bateau est rejeté par l'océan. Mais un nourrisson s'y trouve, bien vivant. Isabel, en mal d'enfant, convainc son mari de le faire sien. Dans la deuxième partie du livre, les parents d'adoption s'opposent l'un à l'autre. Comme les sentiments. Isabel revit grâce à l'arrivée de cette enfant tandis que Tom n'assume pas le mensonge. Troisième partie : la mère biologique réapparaît quatre ans plus tard. Le suspense est mené d'une main de maître. La construction est parfaite. Tous les ressorts de la tragédie classique figurent dans ces pages impossibles à lâcher. Le lecteur hésite à son tour, ne sait plus à quels bons sentiments se vouer. Il entre en empathie, tour à tour avec chacune des deux mères. Mais au fait, laquelle est la mère ? C'est à ce moment-là que taraudent les questionnements sur la filiation et les fameux liens du sang. Mais également sur le mensonge, nécessaire ou non à la reconstruction. Et encore sur les fondements du couple et la trahison. Il faut savoir interpréter les silences de Tom. Le roman apporte quelques bribes de réponses à travers la trajectoire qu'emprunte l'histoire. Le style se veut sans prétention, les dialogues sont parfois naïfs mais s'inscrivent dans un ensemble efficace. Tellement efficace qu'après avoir figuré dans la liste des best-sellers à l'étranger « Une vie entre deux océans » sera adapté au cinéma par les studios DreamWorks. Un bon scénario en somme. Dépaysement assuré.

Un barrage contre la mère « Une vie entre deux océans », de M.L. Stedman, éd. Stock, 448 pages, 21,50 euros.